FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident*

Paris, PUF, 1998, 239 p.

Anne-Cécile Bégot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20639>

DOI : 10.4000/assr.20639

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 116

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anne-Cécile Bégot, « FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-61, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20639>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident*

Paris, PUF, 1998, 239 p.

Anne-Cécile Bégot

RÉFÉRENCE

FABRE (Gérard), *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident*, Paris, PUF, 1998, 239 p.

- 1 L'objectif de l'auteur est de dégager la dimension sociale du malheur biologique et plus précisément des épidémies ayant frappé le monde occidental. Le concept « d'imaginaire social » servira de matrice théorique pour appréhender la contagion comme phénomène social. De l'analyse des discours et pratiques relatifs aux épidémies, trois aspects peuvent être retenus.
- 2 Dans un premier temps, il est question de la décomposition et/ou de la recomposition du lien social en temps d'épidémie. Face au malheur biologique, souvent perçu comme une fatalité, certaines familles, notamment les plus démunies, sont amenées à abandonner leurs enfants. Cette situation, présente jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, sera ensuite relayée par une valorisation de la famille. En effet, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, apparaît, à propos de l'épidémie de syphilis, une morale valorisant le mariage et reposant sur les valeurs de fidélité et de chasteté. Au XX^e siècle, les campagnes de lutte contre le sida révèlent un déplacement de valeurs : la solidarité et la prévention par le préservatif se sont substituées à la famille et à la fidélité.
- 3 Dans une perspective historique, l'A. envisage les rapports entre savoirs populaires et savoirs savants, et notamment leur perméabilité. L'établissement de lazarets, permettant la mise en place de la quarantaine, est institué en 1377 pour lutter contre la

peste. Cette « institution » ne repose pas sur une théorie scientifique (le vecteur de l'épidémie de la peste ne sera découvert qu'à la fin du XIX^e), mais sur une réponse empirique fondée sur l'expérience vécue par les populations. L'émergence d'une médecine scientifique, à la fin du XIX^e siècle, n'empêche pas le discours médical d'être imprégné de considérations morales. Ainsi, face à la syphilis, certains médecins sont gagnés par « une morale sexuelle aveuglante ».

- 4 Enfin, il faut indiquer les deux types de réactions produites par l'apparition des épidémies : la peur et le déni. La peur provoquée par l'épidémie cristallise les rapports sociaux (cf. populations démunies face aux populations possédantes). Elle provoque également la stigmatisation sociale de certaines populations (vagabonds, fossoyeurs, juifs). Quant au déni, il apparaît, selon l'A., à travers ces ex-voto produits au moment de la peste qui sévit à Marseille en 1720. Aucune représentation de la mort n'y est donnée ; sorte d'exutoire, ils permettent de faire face à l'absence de dieu. Le déni caractérise également les campagnes de lutte et de prévention contre le sida dans la mesure où elles restent généralistes et évitent de parler de maladie « contagieuse ».